AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 25-10-63 260397

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE : 24 numéros par an

ÉDITION DE LA STATION DE L'ILE DE FRANCE

(SEINE, SEINE-&-OISE, SEINE & MARNE, EURE-&-LOIR, EURE, OISE)

ABONNEMENT ANNUEL 15 F

Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, 47 Av. Paul-Doumer, MONTREUIL-s-BOIS (Seine) - AVR 76-71

C. C. P. PARIS 9063-96

23 OCTOBRE 1963. Bulletin n° 37.

MILDIOU ET PROTECTION DES TUBERCULES.

Le Mildiou a causé cette année des dégâts élevés sur tubercules dans de nombreuses cultures de Pommes de terre. Alors que la conservation de la production de ces cultures, pose un problème assez ardu, il nous a paru utile de rappeler quelques notions sur l'évolution de cette maladie sur tubercules.

Comment se produit l'infection sur tubercules : En cours de végétation, la contamination a lieu à partir des spores formées sur le feuillage. Celles-ci sont entraînées par l'eau de pluie dans le sol jusqu'aux tubercules sur lesquels elles germent ; l'infection se fait le plus souvent par les lenticelles.

Les spores de Mildiou ne pouvant vivre très longtemps en atmosphère sèche, ce n'est que lorsque le sol reste mouillé pendant un certain temps que la contamination des tubercules peut se réaliser. Ceci explique que les attaques les plus importantes se produisent parfois dans les dépressions de terrain où l'eau a pu stagner.

L'infection peut également se réaliser lors de l'arrachage si les tubercules viennent au contact du feuillage porteur de germes, quand bien entendu le temps est humide.

Importance des dégâts. En plus des tubercules atteints qui peuvent constituer une perte sérieuse, la nécessité de procéder au triage, à la récolte puis au magasin, occasionne des frais supplémentaires de main-d'oeuvre.

De plus, si le Mildiou ne s'étend pratiquement pas en cours de conservation, l'envahissement des tubercules atteints par des bactéries ou des moisissures secondaires peuvent entraîner des pertes plus importantes que celles dues au Mildiou lui-même.

Comment prévenir ces dégâts : Le cheminement des germes vers le tubercule, sera d'autant plus difficile, toutes choses restant égales, que l'épaisseur de la couche de terre à traverser, sera plus importante, d'où l'intérêt d'un bon buttage.

Si l'arrachage se fait alors que les fanes atteintes de Mildiou sont encore présentes, opèrer par temps sec et laisser les tubercules se ressuyer.

Il est bien évident qu'un des meilleurs moyens de lutte serait la protection parfaite du feuillage par des traitements appropriés. Dans la pratique, celà s'avère souvent difficile lors des années pluvieuses. De plus le feuillage qui se prolonge en fin de saison, favorise la conservation du Mildiou et augmente d'autant les risques de contamination sur tubercules. Aussi arrive-t-il qu'en champ convenablement traité, maintenu assez faiblement atteint de Mildiou pendant une longue période, les dégâts sur tubercules soient plus importants qu'en champ non traité où la destruction précoce du feuillage a supprimé les causes d'infection. (Il convient de souligner que dans ce dernier cas, la récolte totale est souvent faible, les tubercules n'ayant pas eu le temps de grossir).

C'est pourquoi, s'il convient d'assurer une protection soignée du feuillage tant qu'un rendement correct n'est pas atteint, il convient par contre de ne plus prendre de risques de contamination des tubercules dès que l'augmentation de rendement ne le justifie plus. Il faut alors procéder à la destruction totale du feuillage.

P68

Mildiou et conservation : L'attaque de Mildiou sur tubercules oblige à des triages soignés. Il faut tenir compte, surtout lorsque l'arrachage a eu lieu en présence des fanes, des contaminations tardives qui auraient pu se produire. En raison de la durée d'incubation, les symptômes sur tubercules apparaissent assez longtemps après la récolte ; aussi ne doit-on procéder au triage définitif qu'après un délai d'au moins 15 jours.

Les triages permettent de ne conserver que des Pommes de terre saines, non blessées

et bien ressuyées. Disposer les tubercules en tas de faible hauteur, en aménageant des cheminées d'aération, dans un local aéré, obscur, où la température est maintenue au voisinage de 4°.

INFORMATIONS

CULTURES FRUITIERES

TRAITEMENTS A LA CHUTE DES FEUILLES

I. CORYNEUM OU MALADIE CRIBLEE DES ARBRES A NOYAUX. Cette maladie se manifeste au printemps par l'apparition de taches foliaires brunes délimitées par une bordure rougeâtre. Ensuite, les tissus nécrosés se dessèchent et tombent, provoquant des perforations dans le limbe.

Les rameaux atteints se couvrent de taches, avec formation de petits chancres. Les fruits se tachent également.

Dans les cas graves, la maladie entraîne la chute prématurée des feuilles, le dessèchement des bourgeons et des jeunes rameaux.

Un traitement cuprique (250 g. de cuivre métal par hl d'eau) en automne quand la moitié au moins des feuilles sont tombées , permet principalement sur pêchers, de limiter les dégâts. Effectuer une pulvérisation soignée et opèrer de préférence par temps sec et sur rameaux bien aoutés.

II. CHANCRE EUROPEEN DU POMMIER. Nous rappelons à ce sujet les termes de notre bulletin n° 36. La protection lors de la chute des feuilles présente d'autant plus d'intérêt que la production des germes est importante pendant cette période.

NOTA : Les traitements cupriques à la chute des feuilles, permettent également de lutter contre certaines maladies bactériennes sur arbres fruitiers à noyaux et à pépins, l'infection pouvant s'effectuer par les cicatrices foliaires. C'est le cas notamment de la bactérie Pseudomonas syringae qui entraîne le dessèchement des pousses de poirier au printemps.

III. DESSECHEMENT DES RAMEAUX DE FRAMBOISIERS. Pour limiter les dégâts de cette maladie, il est conseillé après éclaircissage des souches, élimination et destruction des rameaux morts ou les plus touchés, d'effectuer dès la chute des feuilles un traitement avec une bouillie cuprique (200 à 300 g. de cuivre métal par hl).

LIMACES

DIVERS

Ces animaux causent actuellement de gros dégâts dans de nombreuses cultures. Ils peuvent être détruits par l'épandage d'appâts à base de métaldéhyde. Les préparations en granulés doivent être employées à la dose de 15 à 20 kg/hectare suivant l'importance de l'infestation.

L'Ingénieur et l'Agent Technique
chargés des Avertissements Agricoles,
H. SIMON et R. MERLING.

L'Inspecteur
de la Protection des Végétaux,
G. BERGER.

Dernière Note : Bulletin n° 36 - Supplément n° 1. - 24 Septembre 1963.

Imprimerie de la Station de l'Ile-de-France - Directeur-Gérant : L. Bouyx.
47, Avenue Paul Doumer - MONTREUIL S/Bois (Seine).